

# Rêves de Paris

**Le modèle français de l'intégration sociale est examiné de près en ce moment: il est mis en question par l'explosion de violence ces derniers temps dans les banlieues des grandes villes du pays. Et pourtant la France et sa capitale Paris font toujours rêver le monde entier. Enquête sur la relation entre ces rêves et la réalité par Dillah Teibi.**

Le modèle français de l'intégration sociale est examiné de près en ce moment: il est mis en question par l'explosion de violence ces derniers temps dans les banlieues des grandes villes du pays. Et pourtant la France et sa capitale Paris font toujours rêver le monde entier. Enquête sur la relation entre ces rêves et la réalité par Dillah Teibi.

Vous vous rappelez la première fois où vous avez été à Paris?

- J'ai pris l'avion de Constantine<sup>1</sup> vers Marseille. On est descendus à Marseille, à Marignanne. On a pris le train. Et quand on est arrivés à Paris vers la gare de Lyon, c'était beau, c'était magnifique, quand j'ai vu ça, les gens qui y vivaient. On a passé une nuit dans un hôtel. C'était vraiment magnifique.

- Vous aviez quel âge?

- J'étais très très jeune quand je suis venue ici. J'ai vu les gens, comment ils vivaient, les femmes, comment elles étaient habillées, pas dévergondées, mais quand même... c'était chic de voir des femmes comme ça, des gens. Ils étaient simples mais quand même ils étaient bien habillés. Les femmes, elles étaient libres. Elles avaient beaucoup de choses, c'est-à-dire elles avaient beaucoup plus de veine<sup>2</sup> que la femme algérienne parce que nous on vivait toujours sous la coupe du mari<sup>3</sup> ou sous la coupe de la famille. J'ai dit : «Ah!!là!!là! Si je pouvais rester à Paris!» Et je suis restée à Paris. Je pouvais pas partir de Paris.

Paris, elle a une histoire. C'est une belle histoire, Paris. On la voit. C'est réel. Comme l'Arc de Triomphe, comme le château de Versailles, comme la Tour Eiffel aussi, elle a une histoire aussi, une bonne histoire aussi. Et ça, ça fait fait beaucoup plus de... C'est une ressource pour les Français. Ils sont... Comment vous expliquer? Les Français, ils ont un peu de fierté pour ça. Et ça c'est bien. C'est une bonne histoire et ils ont la tête haute.

- À Paris, moi, je suis rentrée en quatre-vingt<sup>4</sup> d'Alger. Je suis venue à Paris. J'avais que ma fille avec moi. J'avais mon fils qui est resté en Algérie. Non, j'ai souffert au début. J'ai un peu cavalé, comme on dit, pour commencer ma vie à zéro. Dès que je suis descendue, j'avais personne qui est venu m'accueillir. J'ai eu peur. J'ai vu que c'était immense. C'était trop grand pour moi. Il y avait trop de monde. Je voyais des métros. Je voyais des taxis. Je voyais des voitures. Je voyais un monde. C'était... Il y avait beaucoup de foules pour moi et j'ai eu peur. J'ai dit : "Est-ce que j'arriverai à m'en sortir? Est- ce que je

**The French model of social integration is under the microscope, brought into question by the recent explosion of violence in inner city areas across the country. And yet France and the capital Paris still inspire dreams the world over. An investigation into the relationship between dreams and reality by Dillah Teibi.**

Do you remember the first time you came to Paris?

- I took the plane from Constantine to Marseilles. We got off at Marseilles, at Marignanne. We took the train. And when we arrived at Paris near the Gare de Lyon train station it was beautiful, it was magnificent, when I saw all that, the people living there. We spent a night in a hotel. It was really magnificent.

- How old were you?

- I was very, very young when I came here. I saw the people, how they lived, the women, how they were dressed, not tarty, but nevertheless... it was classy to see women like that, the people. They were ordinary people but nevertheless they were well dressed. The women were free. They had lots of things, that's to say they were much luckier than Algerian women because we always lived under the domination of our husbands or under the domination of the family. I said : "Oh gosh! If only I could stay in Paris!" And I stayed in Paris. I couldn't leave Paris.

Paris has got history to it. The history of Paris is beautiful. You see it. It's real. Like the Arc de Triomphe, like the Versailles Palace, like the Eiffel Tower as well, it has a history too, a fine history. And that, that makes things a lot more... It's a source of strength for the French people. They are... How can I explain it to you? The French people, they've got a little bit of pride about all that. And that's good. It's a fine history and they've got their heads held high.

- I came to Paris in 1980 from Algiers. I came to Paris. I had my daughter with me. I had my son who stayed in Algeria. No, I suffered at the beginning. I was rushed off my feet, as they say, starting my life from scratch. From the moment when I arrived, there was nobody who came to meet me. I was frightened. I saw that it was huge. It was too big for me. There were too many people. I saw the underground subways. I saw the taxis. I saw the cars. I saw a world. There was... For me there were a lot of crowds and I was frightened. I said: "Will I be able to manage? Will I be able to speak French properly?" There were a lot of things like that. It was hard... Fetch me a Kleenex... I suffered. I suffered too much. I had thought it was going to be paradise, I had. People had told me about Paris: "You can work as you like. You can live how you like. You are free. Complete paradise." When I got here I understood.

Going to the Sacré Coeur was something very important for me. For me it was the most charming spot, sitting there and looking across the whole of Paris. At the Sacré Coeur. I used to climb to the top there and stay there. And there were (metal) bars like

parlerai bien le français? Il y avait pas mal de choses. C'était dur. (Va me chercher un Sopalin.) J'ai souffert. J'ai trop souffert. Je voyais le paradis, moi. On me parlait de Paris : «On peut travailler comme on veut. On peut vivre comme on veut. On est libre. Le paradis total.» Une fois arrivée ici, j'ai compris, hein.

C'était sacré pour moi, aller au Sacré Coeur. C'était l'endroit le plus charmant pour moi, de m'asseoir là-bas et regarder Paris entière. Au Sacré Coeur. Je montais là-haut et je restais. Et il y avait des barreaux comme ça, on peut se pencher, voir tout Paris, surtout le soir. C'est lumineux. C'est beau. C'est immense.

- Pour te décrire un petit peu, je suis au treizième étage dans une cité, les 4000<sup>5</sup>. Je vois Paris devant moi.

- On voit même le RER qui va à Paris.

- Ouais, il va gare du Nord. Et tu vois aussi, j'ai une belle vue: c'est l'A86<sup>6</sup>. Mais bon, on voit Paris, la Tour Eiffel et le Sacré Coeur, bien entendu. Moi, j'ai toujours aimé Paris. J'y ai vécu de toute façon. Bon, dans la banlieue, mais quand même, mes parents m'emmenaient énormément à Paris, hein.

- Justement, la première fois que tu t'es rendue à Paris?

- Tu vois, j'habitais dans ce grand immeuble-là.

- Celui qui est en face de nous.

- Qui est en face de nous, avec du linge un peu partout? Et avec mon père on est allés à Paris. Alors, bras dessus bras dessous, mon père me donnant la main, je prenais le bus. On a fait toute l'allée... un petit quart d'heure, hein, pour aller jusqu'au bus à pied, et la découverte de Paris avec lui. Alors, mon père était pour qu'une fille reste une fille, très coquette, et les souvenirs, c'était les petites socquettes et les chaussures vernies noires. Ça, c'est... Avec la petite robe, les petites couettes, parce que j'avais les cheveux longs à l'époque. Ça, c'était... Ça, c'est mon image d'enfance. Et avec les petites chaussettes à dentelle, mon cher ami, hein, attention. Mon père était quelqu'un de très fier. Pour ça, c'était...

- Ton père, c'est celui qu'on voit dans ton appartement là, un grand portrait?

- Ah ouais, ouais, ça c'est...

- Il est en uniforme.

- Oui, parce que mon père était caïd, tu vois, en Algérie, et en Algérie c'était l'équivalent de préfet. Tu vois bien l'image, hein. C'était quelqu'un de tiré toujours à quatre épingles. C'était ma fierté, quoi. Il y a cette image qui me revient et c'est quelque chose d'inoubliable. Mon père, toujours en dessous de la Tour Eiffel avec moi. Je suis blottie avec lui et cette peur, cette force, pour moi c'est la plus belle image. Un grand monument et à côté de moi un grand homme, tu t'imagines... C'est ma première sensation de Paris et j'en garderai un souvenir extraordinaire.

- Donc la première fois où je suis partie à Paris c'était

that, you could lean over, see all of Paris, especially in the evening. It's bright. It's beautiful. It's enormous.

- To describe things a little. I'm on the thirteenth floor in a housing estate, Les 4000. I see Paris in front of me.

- You can even see the suburban train line which goes to Paris.

- Yes it goes to the Gare du Nord. And you can see as well that I've got a fine view: it's the A86. Well you see Paris, the Eiffel Tower, the Sacré Coeur, of course. I've always liked Paris. I've lived there anyway. Well, in the suburbs, but still, my parents took me a lot to Paris.

- That's what I wanted to ask, when was the first time you went to Paris?

- You see I was living in that large building over there, you see.

- The one opposite us.

- The one opposite us with the laundry a bit all over the place. And with my father we went to Paris. So arm in arm, my father holding my hand, I took the bus. We did the complete trip there... in just under a quarter of an hour, to get the bus on foot and to discover Paris with him. So, my father wanted little girls to be little girls, very coquettish, and the memories, it was little ankle socks and black varnished shoes. That, that was... With a little dress, little platts, because I had long hair at the time. And that was my vision of childhood. And with little lace stockings I'll have you know my friend, nothing less. My father was someone very proud. For things like that, it was...

- Your father, he's the one you can see in your flat there, the large portrait?

- Ah yes, yes, that's...

- He's in uniform.

- Yes because my father was a caïd, you see, in Algeria and in Algeria that was the equivalent of prefect. You can imagine how it was. He was someone who always dressed to the nines. He was my pride and joy. That's the vision which comes back to me and it's something unforgettable. My father, still there beneath the Eiffel tower with me. I'm huddled up to him and this fear, this strength, for me it's the most beautiful image. A great monument and beside me a great man, you can imagine it... It's my first experience of Paris and I will keep a fantastic memory of it.

- So the first time I went to Paris, it was with my future husband who took me to the Champs Elysées to buy me a wedding ring, but... For him, it was a surprise, it was to surprise me, but I... It was an arranged marriage for a start, so I wasn't in the best of states. So it was more of a nightmare than a surprise. But still, I saw Paris for the first time at that time. If I remember well, I had a little summer dress - because it was in summer - but I wasn't very impressed by Paris. I was more in a hurry to return to the Aubervilliers canal because that was where I lived. I

avec mon futur époux qui m'avait emmenée sur les Champs Élysées pour acheter la bague de fiançailles, mais... Pour lui, c'était une surprise, me faire une surprise, mais moi... C'était déjà un mariage forcé, donc je pouvais pas être dans de bonnes conditions, hein. Donc c'est plutôt un cauchemar qu'une surprise. Mais enfin j'ai vu Paris pour la première fois à cette époque-là. Si je me rappelle bien, j'avais une petite robe d'été - parce que c'était en été- mais j'ai pas été impressionnée par Paris. J'avais plutôt hâte de retourner sur le canal d'Aubervilliers puisque c'est là que j'habitais. Je m'y trouvais mieux. J'avais pas l'impression d'être dans quelque chose de très beau, très nouveau ou... Tandis que Aubervilliers, c'était les copines d'école, c'était mon secteur, quoi. Je vais un petit peu imaginer la chose : c'est comme quelqu'un qui a été tapé, qui a eu des violences. Ensuite, elle a peur de tous les hommes qui passent à côté d'elle. Ou une fille qui a été violée. Ma première sortie sur Paris n'a pas été l'époque où j'aurais voulu y aller avec la personne que je voulais. Dans mon cerveau, ça a fait un choc et c'est peut-être pour ça que même maintenant, je vais rarement sur Paris.

- La première fois je suis partie avec mes parents. Le soir on est partis à côté des Champs Élysées. On a vu la Tour Eiffel. On est passés à côté de la Tour Eiffel. Mon père a regardé où la princesse<sup>7</sup>, elle était morte. Ensuite, on est partis vers un endroit où il y avait une bande de voyous. C'est vrai. Il y avait des lumières. Ils prenaient des cigarettes, de la bière. Mais moi, j'ai dit à mon père : "Viens, on part à la maison". Et après, on est partis.

- Et il y avait qui, dans la voiture?

- Ma soeur, ma petite soeur, mon frère, moi, ma mère, mon père et mon chat.

- Vous avez pris votre chat avec vous?

- Oui.

- Tu te rappelles comment tu t'es habillée? Tu as mis tes beaux habits?

- Avec une robe, avec un sac et mon manteau. J'ai mis du parfum. À mon chat je lui ai mis un petit truc bleu parce que c'est un garçon. Et mon frère il a mis un costume. Ma grande soeur, elle a mis une robe arabe. Ma mère, elle a mis une djellaba, bleue.

- Et ton papa, il était habillé comment?

- Avec une chemise et un pantalon noir.

- Qu'est-ce que t'en penses de cette ville?

- Euh, les Champs Élysées c'est bien, la Tour Eiffel... Mais quand on est passés vers le... à côté des voyous, j'ai dit, ça doit être pas bien.

- Je suis arrivée à Paris, j'avais vingt-deux ans.

- Mais la première fois, vous êtes arrivée, donc, d'Italie, vous vous rappelez la première fois où vous avez mis un pied à la Chapelle?

- Gare de Lyon parce que on arrivait avec le train avant à la gare de Lyon. Je venais d'un petit village mais bon, j'avais vécu quand même dans les grandes villes. La seule chose que je ne connaissais pas

felt better there. I didn't feel like I was in something very beautiful, very new... Whereas at Aubervilliers, there were my friends from school, it was my patch. If I put it a little bit metaphorically: it's like someone who's been beaten up, who's been attacked. After that she's frightened of every man that passes by. Or a girl who has been raped. My first trip to Paris wasn't at the time I would have liked with the person I would have wanted. In my head that was a shock and it's maybe for that reason that now I rarely go to Paris.

- There first time I went was with my parents. In the evening we went by the Champs Elysées. We saw the Eiffel Tower. We went along by the Eiffel Tower. My father looked at where the Princess died. Then we went to a place where there was a gang of louts. It's true. The place was lit up. They were smoking, drinking beer. But I said to my father: "Come on, lets go home". And afterwards we left.

- And who was there in the car?

- My sister, my little sister, my brother, me, my mother, my father and my cat.

- You took your cat with you?

- Yes.

- Do you remember how you were dressed? Did you put your best clothes on?

- In a dress, with a bag and my overcoat. I put some perfume on. I put a blue thing on my cat because he's a boy. And my brother put a suit on. My big sister put an Arabic dress on. My mother had a blue djellaba on.

- And how was your father dressed?

- In a shirt with black trousers.

- And what do you think of this city?

- Well the Champs Elysées is good and the Eiffel Tower, but when we went near the louts... I said it can't be very good.

- When I arrived in Paris I was 22 years old.

- So the first time that you arrived, then, from Italy, do you remember the first time that you set foot in the La Chapelle district?

- It was the Gare de Lyon because we arrived by train before at the Gare de Lyon. I came from a little village but well, I had lived in big cities. The only the thing that I didn't know... for example, I don't know, it's a stupid thing, when I was 22 years old I'd never seen a coloured person. Yes, I'd never seen one in person because at home in the South quite simply there weren't any blacks. I knew a little bit about... I'd heard people speaking about Algeria. The Algerians yes, but not the black blacks, no. I'd never seen them apart from on television. But there's one thing that I understood afterwards, when I'd had the children for a bit, that you have to say there was racism in France.

- You felt that. You were a migrant?

- Yes, even straight away, I sensed that, you have to say, there was something not right in France.

- But before coming to Paris, did you have an idea of

trop... par exemple, je sais pas, un truc assez bête, quand j'avais vingt-deux ans, je n'avais jamais vu les gens de couleur. Oui, j'en avais jamais vu en personne parce que chez moi au Sud il y avait pas de Noirs tout simplement. Je connaissais un peu, j'avais entendu parler un peu de l'Algérie. Les Algériens, bon, mais les Noirs noirs, non. J'en avais jamais vu à part à la télé. Mais il y a une chose que j'ai comprise après, quand j'ai eu un peu les enfants, que il y avait quand même du racisme en France.

- Et ça vous l'avez ressenti. Vous étiez une émigrée?

- Oui, même tout de suite, j'ai senti qu'il y avait quand même un malaise en France.

- Mais avant de venir à Paris, est-ce que vous aviez une idée de Paris, une image?

- Je croyais que c'était déjà plus riche que chez moi, quoi, déjà... Et on est arrivés ici. Et puis après t'habites dans des cités et puis... qu'il y a déjà combien de gens... je sais pas... qu'il y a que du béton. Donc, je me suis sentie vraiment mal à l'aise parce que venant d'un village... on avait une maison même si c'était pas trop grand, mais c'était quand même une maison individuelle. Donc on se retrouve dans des cités comme ça et... l'une sur l'autre et puis voilà, quoi.

- Je me souviendrai, ma première sortie à Paris. J'avais 15 ans. Alors on est partis d'ici, il était à peu près deux heures de l'après-midi. On a pris le R.E.R<sup>8</sup>. On est descendus à Saint-Michel et on a été tout d'abord au Panthéon. Ah, le Panthéon pour moi c'était comme le prof de français nous le racontait. Les grands écrivains, les grandes personnalités françaises qui étaient exhumées et la première chose que j'ai vue c'est la tombe de Victor Hugo et Victor Hugo, c'était quand même l'écrivain préféré de ma prof de français en troisième et ses bouquins je les ai adorés, donc c'était quelque chose de rentrer dans ce monument-là. Puis après on a été manger une glace dans un café. Les cafés, ici en banlieue, il y a que les hommes qui y rentrent et c'est tout. On passait devant les cafés, on courait. On avait peur. Et là, c'était être sur la terrasse, manger une glace. C'est vraiment la liberté, manger une glace, boire un café et c'était assez magique. C'était quand même le cafetier qui avait sa serviette sur son bras, son petit plateau. «Qu'est-ce que je vous sers?» T'avais un menu devant les yeux. C'était une journée de liberté. Et même si aujourd'hui c'est dur. Je dis que je veux me cacher et tout ça, je pense qu'à partir du moment où la liberté je l'ai acquise dans ma tête, où je me dis que quand même je fais ce que je veux, même si je le fais un peu en cachette.

- Qu'est-ce que tu fais en cachette?

- Sortir avec des garçons en cachette. C'est banni. La fille n'a pas le droit à l'amour. Même pas à l'amour, la fille n'a pas le droit à avoir ne serait-ce qu'une relation. «Non, mais attends, toi avec un garçon, non, mais ça va pas ou quoi! Le premier homme de ta vie sera ton mari, un point c'est tout!»

- La première fois que je suis venue, je suis venue

Paris, an image?

- I thought to start with that it was richer than where I came from... And we arrived here. And then afterwards you live in housing estates and then... there are I don't know how many people... then there's nothing but concrete everywhere. So I felt really ill at ease because coming from a village... we had a house even if it wasn't very big, but it was nevertheless a separate house. So you find yourself in housing estates like that and... one on top of the other and then there we are, you know what I mean.

- I'll recall it, my first visit to Paris. I was 15 years old. So we left here, it was about two o'clock in the afternoon. We took the suburban railway line. We got off at Saint Michel and we went first to the Pantheon. The Pantheon for me was like our French teacher had told us. Great writers, great French personalities who'd been exhumed and the first thing that I saw was Victor Hugo's tomb and you know Victor Hugo was my French teacher's favourite writer and I adored his books, so it was really something to enter into that monument. Then afterwards we went to eat an ice cream in a café. The cafés here in the suburbs, it's just the men that go in, that's all. When we used to go by a café, we used to run, we were frightened. And there we were on a terrace eating an ice cream. It's really freedom, eating an ice cream, drinking a coffee and it was quite magical. It was, after all, the café owner with his serviette over his arm, his little tray. "What can I serve you?" You had a menu there before your eyes. It was a day of freedom. And even if today things are hard. I say to myself I want to hide away and everything, I think that from the moment I've got freedom in my head, where I say to myself that despite everything I do what I want, even if I do it a little bit in hiding...

- What do you do in hiding?

- Go out with boys in hiding. That's forbidden. Girls aren't allowed love. Not even love, girls aren't even allowed to have a relationship. "No, but wait, you with a boy? No, but is something not right in the head? The first man in your life will be you husband, full stop period that's all!"

- The first time I came here it was to demonstrate, I remember it was the time there was a lot of redundancies up in the North. I was in the Communist Youth. We came up here. In those days you came up to demonstrate in Paris. For me Paris was that. Paris was revolt and everything. But I didn't know Paris at all. I didn't go home with the coach that evening. To begin with, it was the first time that I'd slept away from home. And there we are, the evening, it was Paris by night, communist style, a little bit...

- Yes, that's to say, it was...

- Well, we went for a walk. We walked a lot...

- That's Paris by night when you're in the Communist Youth?

- You walk a lot. It was super. We were broke after all, so we did a lot of gathering up of coins and a lot of walking. We walked a lot in the Latin Quarter. Of

pour manifester, je m'en rappelle, c'était à l'époque où<sup>9</sup> il y avait les gros licenciements dans le Nord. J'étais à la Jeunesse Communiste. On était montés. À l'époque on montait manifester à Paris. Paris, à moi, ça été ça. Ça a été le Paris de la révolte et tout. Moi, je connaissais pas du tout Paris. Moi, je suis pas rentrée avec le car ce soir-là. D'abord, c'était la première fois où je découchais. Et voilà, le soir, c'était "Paris by night", un peu coco, un peu...

- Oui, c'est-à-dire, c'était...

- Ben, on s'est baladés. On a beaucoup marché et...

- Et c'est ça, Paris by night quand t'es à la Jeunesse Communiste?

- On marche beaucoup. C'était super. On était fauchés, quand même, donc on avait beaucoup ramassé nos sous et on a beaucoup marché. On a été beaucoup au Quartier latin. Bien sûr je me suis sentie à côté de la plaque. Eh bien on se sent complètement arriérée devant les filles, notamment devant les Françaises et tout. On se sent vraiment arriérée par rapport à elles. Parce que après je me doutais que même mes copines qui étaient venues avec moi du Nord, elles devaient être comme ces filles-là, comme les Parisiennes. Elles devaient être évoluées. Elles devaient être libérées comme celles que je voyais et tout. Et là du coup, moi, ça me mettait complètement en porte à faux avec mes copines. Et je me disais: «Oh! là! là, le retard que j'ai et tout.» Bien sûr. Bon, après je me suis rendu compte que c'était aussi beaucoup de bluff, parce que ce ne sont que des apparences, hein. Parce que la liberté, malheureusement, c'est pas ça. Ça fait vingt-cinq ans que je vis ici et la liberté et des Françaises et des Parisiennes, j'en suis revenue<sup>10</sup>, quoi. En tout cas...

- Comment ça? C'est quoi cette idée?

- La liberté, c'est pas boire un whiskey dans un café, ni fumer une cigarette à Paris, dans un café à Paris. Je pense que la liberté c'est autre chose, quand même.

- Et pourtant c'est ce qui t'avait marquée.

- Voilà. Bien sûr, c'est ce qui marque. Une femme attablée à une terrasse de café à Paris à trois heures du matin, ça fait femme libre, et pourtant ça ne l'est pas. Mais, quand on a dix-sept, dix-huit ans, c'est un marqueur de liberté quand même, c'est vrai.

1. Constantine - Une ville d'Algérie

2. plus de veine - plus de chance. La veine, c'est la chance, familièrement.

3. sous la coupe du mari - sous la domination du mari

4. en quatre-vingt - - Vingt est invariable lorsqu'il est utilisé dans le sens de "vingtième" (années, numéros de pages...)

: l'année mille neuf cent quatre-vingt (sous-entendu la mille quatre cent vingtième année) - ligne quatre-vingt.

(sous-entendu la trois centième ligne) - l'an mille neuf cent vingt.

5. les 4000 - On l'appelle les 4000 parce qu'il y a quatre mille logements en immeubles collectifs. C'est une banlieue populaire où il y a eu des émeutes.

6. l'A86 - l'autoroute 86

7. la princesse - La princesse Diana, morte dans un accident au Pont de l'Alma

8. le R.E.R - Le réseau express régional qui entoure Paris

9. à l'époque où - On utilise "où" avec u sens temporel. "Quand" ne peut pas être un pronom relatif. On ne peut pas dire "à l'époque quand...", ce n'est pas correct.

10. j'en suis revenue - ça ne m'impressionne plus

course I felt completely out of things. Well you feel completely backward compared to the girls, notably the French girls and everything. You feel completely backward compared to them. Because afterwards I suspected that even my girl friends who'd come with me from the North, that they must be like these girls here, the Parisian girls. They must be advanced. They must be liberated like the ones that I saw and everything. And all of a sudden, it made me feel completely ill at ease with my friends. And I said to myself: "Oh gosh, how behind I am and everything." Of course. Well afterwards I realised that there was a lot of bluff to it because it was only appearances, you know. Because freedom, unfortunately it isn't that, I've lived here for 25 years and the freedom of French women and Parisian women, I've changed my mind.. At any rate...

- How is that? What is that idea?

- Freedom, it's not drinking a whiskey in a café, nor smoking a cigarette in Paris, in a Parisian café. I think that freedom is something else after all.

- And yet it's that which made an impression on you.

- There we are. Of course, it's what hits you. A woman at a table on a terrace in a Parisian café at 3 o'clock in the morning, looks like she's a liberated woman and yet she's not. But at 17, 18 years old, it strikes you as freedom nevertheless, that's true.